



Calendrier des activités de l'IRMC

Séminaire annuel de l'IRMC

Janvier-avril 2001

● 22 septembre 2000 Rabat

Réunion de lancement du groupe Maroc du programme *Usages et métissages des langues au Maghreb* (EHES-IRMC), à la Faculté des Lettres et des sciences humaines de Rabat.

Responsable du groupe Maroc : Houssaïn El MOUJAHID, programme coordonné par Jocelyne DAKHLIA.

● 6-7 octobre 2000 Tunis

Médias et technologies de communication au Maghreb

Réunion scientifique et préparation d'une publication
Coordination : Jean-Philippe BRAS et Larbi CHOUKHA.

● 13 et 14 octobre 2000 Tunis

Le Maghreb et les nouvelles dynamiques migratoires internationales : mobilités et réseaux

Réunion du lancement du programme de recherche de l'IRMC coordonné par Hassan BOUBAKRI.

● 26 octobre 2000 Tunis

Réunion du groupe Tunisie du programme *Usages et métissages des langues au Maghreb* (EHES-IRMC).

Présentation de l'*Atlas linguistique de Tunisie* par M. Taieb BACCOUCHE et M. Salah MEJRI (programme de recherche SERS - CERES). Responsable du groupe Tunisie : Kmar BENDANA.

● 26 octobre 2000 Oran

Réunion du groupe Algérie du programme *Usages et métissages des langues au Maghreb* (EHES-IRMC) au CRIDSSH d'Oran.

Présentation des ouvrages de : Rabah SBAA - *Politique linguistique et arabisation en Algérie*, 1996 ; Mohamed LAKHDAR MAOUGAL - *Langues et langages entre tradition et modernité*, 2000 ; et Khaoula TALEB IBRAHIMI - *Les algériens et leur langue*, 1998. Responsable du groupe Algérie : Hadj MILIANI.

● 1^{er} - 2 décembre 2000 Tunis

La réforme de l'État dans le monde islamo-méditerranéen aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, à partir de l'exemple du Maghreb.

Réunion du lancement du programme de recherche de l'IRMC coordonné par Odile MOREAU.

● 8 décembre 2000 Rabat

Réunion de présentation du programme de l'IRMC *Le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseaux*, avec le Réseau *Mobilités euro-marocaine* : CJB, TEIM - Université Autonome de Madrid, Faculté des Lettres et Sciences Humaines - Université Mohamed V de Rabat, Migrinter - Université de Poitiers.

Coordination : Hassan BOUBAKRI (IRMC) et Catherine GAUTHIER (CJB).

● 12-13 janvier 2001 Tunis

Constructions et usages des catégories professionnelles

1^{ères} journées du séminaire annuel *Identités et territoires : les catégorisations du social*

Responsables de la séance : Eric GOBE et Farid ABACHI

● 17-20 janvier 2001 Hammamet

Espaces, temps et recherches

4^{ème} Rencontre tuniso-française de Jeunes Chercheurs organisée par l'Université des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines de Tunis I et l'IRMC avec le soutien de l'UNESCO (bureau de Tunis) et de l'Université de Tours.

● 2-3 février 2001 Rabat

Les ingénieurs maghrébins dans les systèmes éducatifs

Réunion intermédiaire du programme de recherche de l'IRMC *Ingénieurs et société au Maghreb* coordonné par Eric GOBE.

Identités et territoires les catégorisations du social

Le séminaire annuel que l'IRMC organise depuis 1992, offre aux différentes communautés de chercheurs en sciences sociales l'occasion de s'interroger sur leurs pratiques professionnelles, dans de perspectives comparées, selon des approches et démarches plurielles. Ce cycle d'exposés, suivis de discussions entre enseignants-chercheurs et doctorants, vise à mettre en valeur et à comprendre des démarches scientifiques, en les rapportant à leur inscription dans des ensembles régionaux, au Maghreb ou en Europe, afin de mieux en identifier les enjeux respectifs.

En 2001, le séminaire de l'IRMC s'organisera, de janvier à avril, en quatre journées scientifiques comprenant chacune trois séances réparties sur un jour et demi, les vendredi et samedi.

L'intitulé fédérateur du cycle annuel, *Identités et territoires : les catégorisations du social*, devrait permettre de prolonger utilement les débats antérieurs suscités par le thème du séminaire 2000 *Dynamiques sociales et institutions*.

Les premières journées permettront d'actualiser les questionnements sur *la construction des catégories professionnelles et les usages* qu'en font les chercheurs. La redéfinition des outils d'analyse intervient en relation avec les nouvelles modalités de circulation et de mobilisation des compétences professionnelles, à différentes échelles spatiales - nationale, régionale et internationale. Dans ce cadre, une attention particulière sera portée sur les transformations des catégorisations s'appliquant aux professions de l'urbain.

Divers processus de normalisation institutionnelle, d'essaiage ou de regroupements sociaux affectent également la catégorie de « l'étranger » et les représentations qu'elle suscite. Renvoyant directement à la question de l'identité, en relation (ou non) avec un territoire national, *l'étranger* a donc été retenu comme thème des 2^e journées scientifiques : comment peut-on identifier *l'étranger* en tant que catégorie construite, quand une sous-catégorie, celle de « l'étranger de l'intérieur », tend à s'imposer en Europe et dans les analyses sociales ? La pluralité culturelle et l'enchevêtrement des espaces de sociabilité rend plus complexe l'analyse des « manières d'être étranger », et les logiques identitaires qui en découlent.

Une autre réflexion, sur les catégories produites par une discipline scientifique, sera au centre des 3^e journées du séminaire : alors que l'anthropologie s'est construite à partir de l'idée que « l'éloignement du regard » permettait d'appréhender des sociétés « autres » (exotiques ou traditionnelles), les outils d'analyse et les concepts forgés par les chercheurs restent-ils opérationnels pour une « anthropologie de la modernité », celle des sociétés « proches » qui passe par l'analyse d'une entreprise, d'un hôpital, ou d'une fédération sportive, etc. ?

Le regain d'actualité autour des questions liées à la libéralisation économique et politique, incitera à réfléchir, dans les dernières journées, sur la relation entre « *Mondialisation* » et *idéologies*. Comment se construit un discours à partir d'un phénomène d'internationalisation (d'indifférenciation ?) qui s'érige en une grille d'intelligibilité du monde, convoquant à nouveau les intellectuels à intervenir sur la scène publique, sur les registres de l'identité ?

1^{ères} journées scientifiques du séminaire annuel de l'IRMC

12 et 13 janvier 2001

Construction et usages des catégories professionnelles

Intervenants :

Annick KIEFFER (IRESCO - Paris)
Paul BOUFFARTIGUE (LEST - Aix-en-Provence)
Guy TAPIE (Ecole d'Architecture de Bordeaux)

Classer, grouper les personnes partageant les mêmes caractéristiques sociales, repérer les individus dans l'espace social sont autant de préoccupations récurrentes chez les penseurs du social.

En France, l'État a contribué à organiser, légitimer et à classer les différents groupes professionnels. Le principe de classification utilisé lors des premières enquêtes publiques à l'instigation de Jean-Antoine Chaptal, ministre de l'Intérieur de 1800 à 1804 s'inspirait des vues des physiocrates pour qui le critère pertinent de classement était l'origine du revenu (terre, État, travail industriel, manœuvre). Peu avant et après la Seconde guerre mondiale les statisticiens vont progressivement mettre en place un instrument de classification des professions qui va devenir un outil structurant des pratiques de recherche des sociologues et influençant les appellations professionnelles légitimes : le code des catégories socioprofessionnelles (CSP) devenu code des « professions et catégories sociales » (PCS). Les CSP, sous leur forme actuelle, ont été élaborées par l'INSEE dans les années 50 et utilisées pour la première fois à l'occasion du recensement de 1954

Cette nomenclature de l'INSEE, représentation statistique est aussi « une représentation politique et cognitive du social ». Si la diversité des critères choisis pour construire des catégories professionnelles peut traduire une volonté de prendre en compte la complexité de la société, il n'en demeure pas moins que les critères retenus pour regrouper les individus conduisent dans certains cas à constituer des catégories hétérogènes au regard d'autres critères. Au sein des cadres supérieurs, on trouve à la fois des professeurs de collège et des directeurs financiers de multinationales : si leurs niveaux de diplôme peuvent se ressembler, il en est tout autrement de leurs revenus et de leurs modes de vie. Même constat pour les artisans regroupés avec les PDG de grandes entreprises industrielles. Par ailleurs, les sociétés changent, indépendamment des nomenclatures découpant le monde social, et rendent inadaptées les catégories. Parallèlement, la construction de l'Union européenne pose le problème de l'harmonisation des nomenclatures. Les statisticiens travaillent actuellement au sein d'Eurostat à un système qui puisse faciliter le passage entre les variantes nationales de classification (Annick Kieffer). Au sud de la Méditerranée, la valeur descriptive de nomenclatures construites dans d'autres pays et leur validation renvoient à la question de l'adaptation et/ou de la production endogène de catégories statistiques.

Les limites inhérentes à ces catégories officielles de codification administrative conduisent les sociologues à élaborer leurs propres catégories à la fois pour mieux exprimer leurs

schèmes interprétatifs et la réalité sociale qu'ils souhaitent décrire (ce qui ne signifie pas, bien sûr, le rejet des catégories officielles). Cette approche conduit les sociologues des professions à affirmer qu'il n'existe pas de profession unifiée mais plutôt des segments professionnels plus ou moins identifiables. En effet, chaque fois que le chercheur va voir de près, il découvre de nouvelles segmentations professionnelles, des différenciations et des processus d'éclatement : chez les cadres en général, les revenus, les carrières, les formes de reconnaissance varient beaucoup en fonction de leurs trajectoires scolaires et de leurs statuts professionnel (Paul Bouffartigue).

Le champ de l'urbain illustre bien ces difficultés des segmentations professionnelles. Celles-ci servent à définir plus précisément « l'architecte » face aux autres professions intervenant sur l'urbain (« l'urbaniste », « l'aménageur »...). Mais alors, comment définir « l'architecte-urbaniste » ou le « paysagiste », dernière-née de ces professions et dont les terrains et les travaux d'application se situent à la croisée des trois précités ?

Le vocabulaire employé par chacun de ces acteurs-concepteurs, « postulés comme étant différents » pour reprendre un mot de Philippe Boudon, pourrait être ici le support d'une catégorisation pragmatique, d'autant plus que ces dénominations dénotent des spécificités identitaires autrement plus importantes que les simples changements d'échelles d'intervention qu'elles suggèrent (et des particularités de chacune de ces échelles).

Ce travail sur les mots, les dénominations, les appellations (autant ceux désignant la profession que ceux détaillant les produits de ces acteurs-concepteurs de l'urbain), propose des niveaux d'approche, des types d'emploi et de familles. En nous replaçant dans une dimension temporelle longue (celle de l'histoire urbaine depuis le milieu du XIX^e siècle), elle permet également de déplacer la réflexion sur la construction de la « catégorie » au sens entendu par les linguistes : « l'ensemble des différents sens d'un mot polysémique » (en quoi, sous une appellation similaire, la catégorisation professionnelle, le statut social et la production d'un « architecte » du XIX^e siècle diffère de celle d'un « architecte » de la fin du XX^e siècle). Il est alors nécessaire de suivre l'évolution de ces dénominations, pour saisir en quoi elles sont révélatrices de la place qu'occupent ces professions dans le monde de la pratique urbanistique et suivant quel schéma s'intercalent des professions intermédiaires : les travaux des paysagistes seraient à la croisée de l'architecture, de l'urbanisme et du « paysage ». Ils re-définissent ainsi en négatif le champ d'intervention des autres professions. Cela questionne le regard qui est porté sur eux par le reste du monde professionnel, en fonction de l'attente politique et sociale relative à leur production (Guy Tapie). Les catégories ne sont pas fixes en elles-mêmes, ni stables sur une durée longue. Elles révèlent une dimension de l'appréhension du social. Interroger la construction de la catégorie est un questionnement sur l'évolution et la dynamique des changements sociaux.

● Calendrier des séances suivantes du séminaire annuel de l'IRMC *Identités et territoires : les catégorisations du social* :

- ✓ 16-17 février 2001 : *L'étranger*
- ✓ 16-17 mars 2001 : *L'éloignement du regard : anthropologie de la modernité*
- ✓ 13-14 avril 2001 : « *Mondialisation* » et idéologies